

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

contact@ateliersdepenelope.com

www.ateliersdepenelope.com

06 19 19 09 15

SOMMAIRE

- Le spectacle : résumé, distribution	page 2
- Note d'intention	page 3
- Les ateliers de Pénélope, présentation de la compagnie	page 5
- Avant la représentation	page 6
Se préparer à voir un spectacle	
- Qu'est-ce que le théâtre d'objets ?	page 8
- Après la représentation : décrypter le spectacle	page 10
- Atelier de théâtre d'objets	page 14
- La première guerre mondiale : Thèmes abordés	page 15
- Visuels	page 20
- Ce que nous avons regardé pendant la création	page 24
- les films, les spectacles, les livres	page 24
- les peintres	page 25
- les affiches	page 26
- Extraits	
- Les discours	page 27
- Les chansons	page 29
- <i>L'Alsace et la Lorraine</i>	page 29
- 75	page 30
- <i>Verdun</i>	page 31
- <i>Craonne</i>	page 32
- La presse en parle	page 33
- Les enfants en parlent	page 35
- contact	page 36

LE SPECTACLE

“ Sur scène : 3 femmes.

Avec elles : de la lumière, du son et une table.

Sur la table : du matériel de bureau.

Qu'est-ce qu'on fait quand on fait la guerre et que l'on n'est pas celui qui tire ?

Comment on s'organise ?

L'art de la guerre se ré-invente en direct à travers la manipulation de tous ces matériaux.

Le papier devient la matière métaphore d'un monde administratif, de décision mais aussi de fragilité et de transformation.”

Spectacle tout public à partir de 10 ans

durée : 1h

Avec : Solène Boyron, Héloïse Six,
Vera Rozanova

Mise en scène : Solène Boyron

Création sonore : Héloïse Six

Lumière : Alix Weugue



Co-productions :

Le tas de sable - ches panses vertes

L'Hospice d'Havré, ville de Tourcoing

Maison folie Moulins, ville de Lille

Avec le soutien de :

La Condition Publique de Roubaix

La Direction des Affaires Culturelles de Tourcoing et de Roubaix

Réalisé avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication

Faire la Guerre est labellisé par la mission du centenaire



NOTE D'INTENTION

2014, cela fait un siècle que cette guerre a débuté. Un siècle qu'elle existe. Dans le quotidien de ceux de cette époque, puis dans les mémoires. Nous en connaissons beaucoup de choses, des faits historiques aux témoignages de survivants, des photos aux reconstitutions cinématographiques. Chacun en sait quelque chose, chacun en a une image.

Mais que reste-t-il dans les mémoires des raisons de cette guerre ? L'Alsace et la Lorraine, l'assassinat à Sarajevo, et puis ?

Ce projet essaiera de **comprendre ce qu'il s'est passé** en mettant le focus sur ce que les dirigeants des pays de cette époque ont mené. Qu'ont-ils voulu faire ? **Quelle a été la stratégie militaire** de cette grande guerre. Qu'ont fait ceux d'en haut, pendant que ceux d'en bas se massacraient ?

Un spectacle qui cherchera à décrire ce qu'il s'est passé dans les bureaux de ceux qui décident, qui **laissera entendre la voix d'un peuple sans pourtant lui donner la parole**, qui pointera ce qui aujourd'hui, grâce au recul que nous avons, nous apparaît comme absurde, qui replacera les décisions prises dans leur contexte.

Aborder ces **quatre années** de guerre c'est aussi tenter de voir combien elles ont été **déterminantes pour le siècle qui débutait ; quatre années charnières**, incontestablement entre deux siècles, entre deux mondes. C'est aussi chercher à **décrire comment nous avons fait la guerre**, chercher à se souvenir qu'il s'agissait d'une guerre aux formes nouvelles, d'une guerre qu'on ne savait pas faire.

Avec l'intuition que dans cette guerre l'ennemi n'a pas été pour les soldats simplement un pays étranger, mais les volontés politiques de dirigeants simplement en train d'**apprendre à Faire la guerre.**

Solène Boyron

UN SPECTACLE ORIGINAL

La compagnie **les Ateliers de Pénélope** est ancrée à Lille depuis 2010 et travaille autour de la question de **la transmission** et de **la mémoire**. C'est assez naturellement qu'à l'occasion du centenaire elle choisit de se pencher sur ce sujet historique.

L'envie surtout est d'aborder cette guerre par **l'axe** qui nous apparait comme **restant le plus obscur**, le moins relaté par les spectacles ou par les films, le moins sensible aussi, celui qui -peut-être ? - nous permettra enfin de **comprendre cette partie de l'Histoire** sans être perturbé par l'émotion : **l'axe militaire**.

La stratégie, l'évolution des armes et des techniques, l'industrie, le commandement. Qu'en est-il de toute cette organisation ?

UN SPECTACLE DOCUMENTÉ

L'équipe de création a débuté ses recherches historiques en janvier 2013. En parallèle aux différentes lectures sur le sujet, **des rencontres ont été menées entre les artistes et à la fois des historiens et des militaires**.

L'équipe a rencontré Bertrand Lecomte, **professeur d'Histoire** et président de l'association l'Alloeu terre de batailles ; Frédérick Hadley, **attaché de conservation à l'Historial** de Péronne ; Jacques Desmet **militaire de carrière** et adhérent du cercle militaire de Tourcoing ; et le colonel (er) Gérard Bieuville, **conseiller au musée de l'Armée de Paris**, spécialiste des conflits mondiaux.

UN SPECTACLE PÉDAGOGIQUE

Les Ateliers de Pénélope défendent un théâtre non pas simplement jeune public mais surtout **tout public**, ce qui signifie que chaque spectateur peut y trouver la place qu'il souhaite.

Le théâtre d'objets permet des niveaux de jeu et des **niveaux de lectures nombreux**. Il est l'outil privilégié de **la distanciation** et de **la métaphore**. Il nous permet alors de comprendre par analogie les choses les plus abstraites.

Le sujet abordé est précis et complexe, l'Histoire est dense, mais **le spectateur est accompagné** par les comédiennes qui sont les maitres d'un jeu qu'elles expliquent au fur et à mesure jusqu'à ce que le **spectateur soit immergé** et n'ai plus besoin de personne.

Un spectacle souvent **drôle**, toujours **visuel**, aux **frontières du didactique et du ludique**, qui permettra à tous d'apprendre ou de réapprendre quelque chose de l'Histoire.

LES ATELIERS DE PÉNÉLOPE

La compagnie Les Ateliers de Pénélope est fondée par Solène Boyron en 2009, suite à une première création solo : *L'atelier de tissage de Pénélope*.

Dans les ateliers de Pénélope, le théâtre tisse ensemble intime, humour et poésie ; **il noue la culture générale à la mémoire collective**. Ce maillage sans cesse se fait, se défait, se refait. Dans ce **théâtre artisanal**, l'objet apparaît comme **support au jeu**. Il lui donne ses règles. L'objet met à distance, déréalise, crée un petit déménagement humoristique ou poétique. Avec *Le Jardin de Pénélope* - création 2012 - la compagnie s'affirme dans une **pratique foisonnante, ludique, familiale**.

Les Ateliers de Pénélope travaillent autour de la transmission. Les premières créations ont démarré par cette envie : transmettre quelque chose qui se perd. Le choix se fait sur la mythologie car elle se situe à cet endroit contradictoire : tout le monde en sait quelque chose et personne n'en sait rien. Les spectacles se créent alors autour de l'objet qui lui aussi véhicule une mémoire commune.

Ce travail de transmission et de **recherche sur ce qu'est la mémoire** abouti en 2013 à la création d'un spectacle intime intitulé *La mer monte*. L'envie de **rendre la mémoire vivante**, de la réanimer, de **faire remonter les souvenirs à la surface de notre quotidien** guide le travail de création.

Les Ateliers de Pénélope choisissent avec logique de **prendre le temps du souvenir à l'occasion du centenaire de la Première Guerre Mondiale**. S'emmêler et se démmêler avec ce besoin insatiable de comprendre le monde dont nous sommes issus, comprendre de quoi nous sommes faits.

AVANT LA REPRÉSENTATION

SE PRÉPARER À ÊTRE SPECTATEUR

Se préparer à aller voir le spectacle *Faire la guerre* c'est avant tout se préparer à aller **voir un spectacle**.

Se préparer à **être assis, dans le presque noir** pendant une heure.

Se préparer à être entouré d'autres personnes, que l'on connaît ou non, des adultes, des enfants d'autres classes...

Se préparer à **ouvrir les yeux**.

Se préparer à **tendre les oreilles**.

C'est aussi **se préparer à être seul**, car lorsque l'on regarde un spectacle c'est d'abord une aventure entre soi et le spectacle.

Le temps du spectacle est **un temps où l'on est à l'écoute de soi, de ses sensations, de ses émotions**.

Il faut se préparer à taire ses commentaires en direct pour se connecter à soi-même ; le temps de la parole et de l'échange viennent plus tard.

Alors il faut **se préparer à être perdu, ému, surpris, passionné...** Et se préparer à vivre tout cela dans sa bulle pour ne pas faire éclater celle des autres. Vivre cette aventure sans témoin.

Vous pouvez écrire ensemble :

Vous pouvez concevoir tous ensemble une **charte du spectateur**, car s'il a des devoirs le spectateur a aussi des droits.

Vous pouvez créer une liste des émotions susceptibles d'être ressenties durant un spectacle pour tenter d'aller plus loin que le rire ou les pleurs. (stress lié au suspense, peur, incompréhension... Il est également très important d'évoquer quel comportement adopter lorsque l'on s'ennuie !)

IMAGINER LE SPECTACLE

A partir des informations délivrées par la salle de spectacle : titre, photos, affiche, résumé ; imaginer ce que sera le spectacle.

Échanges autour de l’affiche :

Quand je regarde l’affiche : de quoi ça va parler ?

Quelles impressions cette affiche me donne ?

Qu’est-ce que je sais déjà du sujet qui va être abordé ?

Échange autour du titre : Faire la guerre

Nous disons “Faire la guerre” comme nous disons faire les courses, faire la vaisselle, faire le ménage, faire du bricolage, faire les cent pas, faire l’amour...

Mais concrètement, qu’est-ce qu’on fait quand on fait la guerre ?

Tentez de trouver des réponses concrètes, au delà des idées générales comme “se battre pour son pays” etc... Trouvez les actions du quotidien.

Que fait un soldat quand il fait la guerre ?

Que fait une femme quand elle fait la guerre ?

Que fait un enfant quand il fait la guerre ?

Que fait un commandant quand il fait la guerre ?

Libre à vous d’orienter les réponses sur une période précise (14-18) ou non.

Tout cela peut également débiter par la question : **Qui fait la guerre ?**

QU'EST-CE QUE LE THÉÂTRE D'OBJETS ?

DÉFINITION

Le théâtre d'objets est un art de la famille des théâtres de marionnettes. Il consiste à **jouer avec des objets non pas fabriqués** pour l'occasion **mais préexistants**, et qui ne sont pas considérés comme de simples accessoires mais comme **de réels partenaires** de jeu dont la **force symbolique** vient compléter, enrichir, annuler, contre-carrer, assouplir, distancier et tant d'autres choses encore, ce qui sera dit ou fait par les comédiens au plateau.

Comprendre le théâtre d'objets c'est comprendre ce qu'est **une métaphore**, c'est comprendre la force du symbolique.

EXPÉRIENCE

Voici une expérience simple à réaliser qui vous aidera à faire comprendre le pouvoir du symbolique à vos élèves :

Prenez une feuille de papier. Montrez la. Demandez ce que c'est.

Tous répondent : du papier ou une feuille.

Confirmez : **“Oui c'est une feuille de papier.”**

Puis remontez la feuille clairement et proposez :

“Maintenant je vous dis : ceci est ma mère.”

Les élèves rient. Demandez pourquoi.

Suite au court échange, confirmez :

“oui on est d'accord ce n'est pas ma mère c'est une feuille de papier.”

Réfléchissez avec eux sur comment faire pour que tout le monde soit d'accord pour dire que c'est votre mère (il est interdit de modifier la feuille : faire un dessin, un origami ou autre)

La réponse attendue est : **il faut IMAGINER.**

Reconfirmez :

“On est tous d'accord c'est une feuille de papier mais nous allons IMAGINER que c'est ma mère.”

Obtenez leur accord et demandez leur de garder le silence pendant ce qui va suivre :

(si certains font des commentaires et disent ce qu'ils voient, ce qu'ils ressentent en temps réel, l'expérience est un peu faussée. C'est un bon entraînement pour être spectateur : comprendre que mon commentaire fausse la vision du spectacle pour les autres spectateurs)

Prenez alors la feuille et câlinez la, embrassez la, froissez la, défroissez la, déchirez la, serrez la contre votre coeur, mangez la... tout est possible !

Observez leurs réactions pendant toute la manipulation.

Demandez ensuite pourquoi ils ont rit, pourquoi ils se sont exclamés, pourquoi pour certains les yeux étaient inquiets, choqués ou troublés.

Le théâtre d'objets est une façon de faire des **spectacles où 50 % de l'histoire racontée est sur scène et 50 % dans la tête, dans "l'imaginaire" du spectateur.** Le spectateur s'invente le spectacle en fonction de son vécu, de son rapport aux choses, aux objets montrés, aux objets évoqués etc...

Pointez que pour certains, déchirer sa mère est drôle et est même un soulagement... Et pour d'autres cela est inadmissible !

Pointez également que même lorsque c'est triste, une partie de nous reste conscient du fait que ça reste juste une feuille de papier. Quelque chose reste drôle malgré tout, quelque chose reste bizarre, quelque chose reste "à distance".

Le théâtre d'objets est un théâtre de la suggestion, de la métaphore, de l'analogie.

"Je n'ai pas tué ma mère en déchirant le papier, mais j'ai évoqué le fait de le faire. Et pendant que je ne tuais pas ma mère chacun d'entre vous à pensé à la sienne. Zéro mère n'était présente dans la salle et il y en avait 30 en pensée !"

Vous même qui avez manipulé, n'avez-vous pas pensé à votre mère ?

A propos du théâtre d'objets lire l'article de Christian CARRIGNON,
compagnie théâtre de cuisine, disponible en ligne :

<http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=2079>

Vous pouvez également visionner la leçon de Christian CARRIGNON (2012) :

<https://www.youtube.com/watch?v=H4y6Jfr3D5o>

APRÈS LA REPRÉSENTATION

DÉCRYPTER SON RESENTI

Après avoir vu un spectacle, il est intéressant d'échanger sur ce que chacun a perçu, par écrit et /ou par oral.

Qu'est-ce que j'ai vu ? aimé ? pas aimé ? compris ? pas compris ? reconnu ? appris ? découvert ?

Qu'est-ce qui m'a étonné ? fait rire ? fait pleurer ? ennuyé ? troublé ? ...

DÉCRYPTER LE SPECTACLE : LE VISUEL

- Les objets :

Quelles utilisations ont été faites des objets présents sur scène ?

post-it, agrafeuse, perceuse, scotch, papier, tampon...

A quoi ont-ils servi ? Que représentaient-ils ?

- Les images :

Quelles sont les différentes représentations de la carte de France ?

- La première est rétro-projetée, les frontières sont bien dessinées.

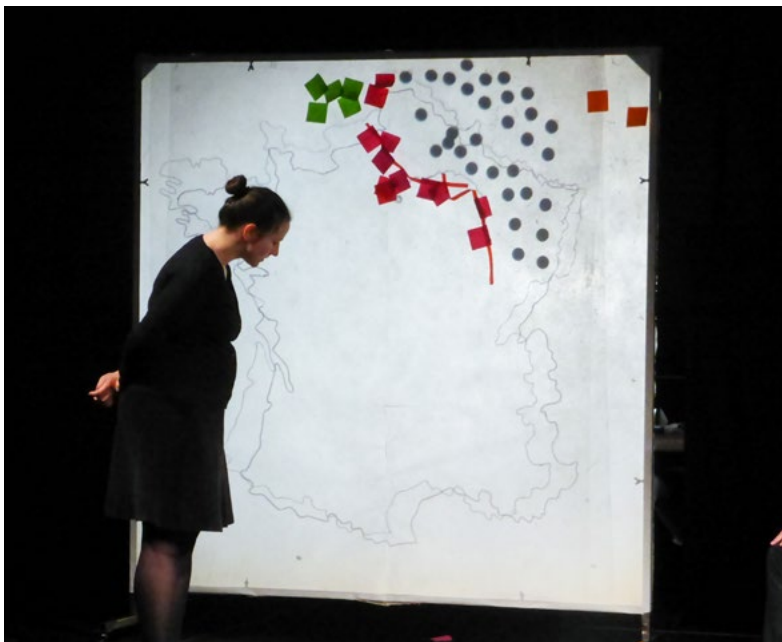
- Une deuxième France vient par dessus, les frontières commencent à se brouiller.

- Une troisième France en papier craft est défroissée et scotchée sur l'écran

- Une quatrième France est rétro-projetée, ses contours sont épais et schématiques, Ses contours sont inspirés par le mouvement cubiste. Une carte du monde est visible à l'intérieur de la carte de la France.

- Une cinquième France est rétro-projetée, c'est un pochoir, les frontières sont encore plus simplifiées.

Cette cinquième carte vient être comme "grabouillé" par des projections par devant et par derrière l'écran, l'image devient rouge, la carte devient illisible.



- Les différentes tables :

Plusieurs tables sont utilisées dans le spectacle.

Pourquoi ? Qu'est-ce que cela symbolise ?

En réalité c'est toujours la même table, elle a été conçue pour changer de hauteur et pour accueillir des plateaux de différentes tailles.

Cette table, utilisée pour toutes les scènes qui sont pour nous des scènes de "réunion" change de taille - en hauteur ou en largeur - pour donner à voir une guerre qui prend de plus en plus de place. Les "décisionnaires" semblent alors de plus en plus petits et impuissants. Ils sont dépassés par les événements, ils sont dépassés par leur table.

DÉCRYPTER LE SPECTACLE : LES SITUATIONS

Dans ce spectacle les situations de jeu vacillent entre deux eaux.

Trois comédiennes sont sur un plateau de théâtre, elles nous donnent à voir comment les décisions concernant les stratégies de guerre peuvent être prises dans des bureaux.

Alors parfois on oublie que ce sont des femmes, et on imagine les généraux de 1914.

Mais parfois, elles nous rappellent que nous sommes nulle part ailleurs que sur un plateau de théâtre, que nous sommes en 2015 et qu'elles ne sont que des comédiennes inventant des moyens de représenter ce qu'elles imaginent se passer en temps de guerre.

Parfois les situations pourtant se rejoignent : de la même façon comédiennes et généraux se préparent, attendent, hésitent, cherchent, inventent, expliquent, ne comprennent pas, doutent, en ont assez, partent, abandonnent, sont dépassés, sont désemparés, regrettent...

En vous remémorant le spectacle tentez de pointer à quels moments la frontière entre le jeu et le non-jeu devient floue.

L'enjeu du spectacle est énoncé par les comédiennes à la fin du spectacle : comment parler de cette vieille guerre, sans émotion, pour -enfin- la comprendre, l'analyser, en saisir quelque chose par la pensée.

V - On arrête ? On ne parle pas de la suite alors ?

H - Qu'est-ce que tu veux dire ?

S - On connaît déjà la fin, les américains arrivent...

H - Peut-être qu'on a tout dit....

S - Je pensais que je pouvais parler de cette guerre comme ça... sans émotion, parce que c'est une vieille guerre ...

H - Tu pensais vraiment ça ?

S - J'ai juste cherché à comprendre comment on fait la guerre.

H - Pourquoi ?

S - J'ai pas voulu me poser la question de pourquoi.

V - et si les américains on les faisait comme ça ?

Mais l'émotion semble inévitable, les comédiennes se laissent emporter dans un tourbillon qui les submerge : l'une s'en va, attristée par le sort des soldats, s'y identifie, l'autre est en colère, se prend au jeu de la bataille, se prend au jeu de la guerre, s'identifie aux généraux et se met à parler comme eux.

L'émotion est là, il n'est plus possible de continuer. L'émotion est venue interférer la réflexion, il n'y a plus de distance.

Pourtant, malgré l'accablement, une comédienne propose de continuer : elle fabrique un petit char d'assaut avec quelques objets.

La guerre continue, même lorsque l'on est bouleversé, quelque chose nous dépasse qui nous oblige à continuer. Même si 14-18 a été nommée "la der des der", elle ne l'a pas été. Elle n'a été que le terreau de celles qui ont suivi.

ATELIERS DE THÉÂTRE D'OBJETS

Proposez aux élèves une multitude d'objets de la vie quotidienne (matériel scolaire, ustensils de cuisine... évitez les habits et tout objet qui pourrait être un élément de costume (chapeau, gant, chaussures...) Les élèves peuvent également en ramener. Il est important qu'ils aient la possibilité de manipuler des objets qui leur sont familiers et des objets qui leur sont inconnus.

Détournement d'objets :

Proposez de mimer une action avec un objet, dans laquelle l'objet sera utilisé pour tout autre chose.

La forme de l'objet influence souvent le choix du détournement, essayez de le dépasser.

Représenter des métaphores :

Listez des dictons imagés et tentez de rendre visible ces métaphores connues (avoir le coeur sur la main, le monde au bout du doigt, avoir l'estomac dans les talons)

Puis à l'inverse, en fonction des objets à disposition, prendre une posture et inventer le proverbe qui va avec. Donnez la définition de ce nouveau proverbe. (avoir les pieds dans la casserole, prendre le téléphone par le coude, regarder à travers une chaise, chanter sous des craies ...)

Créer des mini-mondes / des tableaux en 3D :

En assemblant plusieurs objets de nature et de taille différentes donner à voir un mini-monde imaginaire. Donnez un titre.

Cela peut être fait individuellement, en retouchant le positionnement des objets jusqu'à obtenir une version satisfaisante.

Ou collectivement, chacun choisit un objet et vient le placer à tour de rôle sur un support (une table par exemple, ou à même le sol). Les objets imbriqués les uns dans les autres forment ainsi un tableau collectif, une atmosphère en émane. Donnez un titre.

LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

THÈMES ABORDÉS

TOUT CE QUI EST DIT DANS CE SPECTACLE EST ISSU DE FAITS RÉELS.
ABSOLUMENT TOUT EST VRAI.

Même les propositions les plus insolites...

Quel vaste sujet que cette guerre !

Bien que nous ayons choisi un axe d'approche pour traiter de la première guerre mondiale, nous avons dû faire des choix sur ce qui serait réellement abordé durant le spectacle.

Vous aussi devrez choisir sur quelle(s) thématique(s) vous souhaitez rebondir !

Voici la liste de tout ce qui est abordé ou simplement évoqué :

- la propagande :

Faire chanter des chansons patriotiques dans les écoles (*L'Alsace et la Lorraine*)

Le développement de l'audio-visuel et de la photographie : les tournages de documentaires, des reconstitutions de batailles jouées par les soldats eux-mêmes sont créées pour informer les civils et donner une image glorieuse des combats.

- Casus Belli :

Définition : terme militaire latin signifiant "occasion de guerre".

Quelles sont véritablement les causes de la guerre ? Ne serait-ce pas simplement de s'y être préparé ? ...

- Le plan Schlieffen :

Élaboré en 1905, il prévoit de faire passer les troupes allemandes par la Belgique, en violant sa neutralité. L'effet de surprise permettra aux forces allemandes d'atteindre la mer avant que le maximum de forces françaises soient mobilisées. Une fois arrivées aux côtes, les troupes redescendront par l'ouest pour encercler Paris. Le plan prévoit que la capitale française soit prise au terme des 42 jours constituant ce plan. L'important est d'en finir au plus vite en France, pour pouvoir avoir le plus de troupes possibles prêtes à rejoindre le front russe.

Schlieffen a lui-même soulevé les points faibles de ce plan : si les anglais viennent en renfort, le plan ne peut tenir la route. Malgré cela, c'est ce plan qui est adopté par Moltke, général allemand au pouvoir en 1914.

“La première guerre mondiale devait durer moins de deux mois.”

- Certains aspects de l'**organisation** de guerre est purement **mathématique** : Un bataillon ne peut pas marcher plus de 32 km par jour pour se déplacer. Un bataillon, c'est à dire les hommes en file qui marchent, est long de 29km.

Au bout d'un jour de marche, les hommes de la fin de la file arrivent à peine plus loin que le point de départ de cette même file.

- **les taxis de la Marne :**

Pour faire parvenir les soldats le plus rapidement possible sur les zones de combats, tous les moyens de transports sont réquisitionnés, y compris les taxis parisiens lors de la bataille de la Marne en 1914. Cet épisode des taxis de la Marne reste anecdotique quand à sa réelle efficacité mais est devenu le symbole de l'effort de guerre, de la France entièrement mobilisée.

- **La météo :**

Elle a joué un rôle primordial durant les combats : elle fut un paramètre rendant les combats extrêmement difficiles, les tranchées devenant rapidement des fleuves de boue, mais elle fut aussi une alliée puisqu'une mauvaise météo ralenti les combats et laisse plus de temps pour penser la stratégie.

- **Les tranchées :**

Ce mode de combat n'avait pas été envisagé par les forces françaises. En creusant des tranchées pour maintenir leurs positions, les troupes françaises ne font qu'imiter les troupes allemandes. Elles sont cependant beaucoup moins bien équipées et leurs tranchées sont moins solides et moins confortables dans les premiers temps. Les soldats français construisent les premières tranchées sans outils, à même les mains. Plus tard, chaque soldat partira au front avec une pelle.

- Le plan Falkenhayn :

En janvier 1916, le commandement allemand décide de concentrer les attaques sur un point ciblé dans le but d'obliger la France à mobiliser toutes ses forces armées pour les épuiser petit à petit. Le point stratégique choisi est Verdun.

- La voie sacrée

“ Si on garde Verdun, on perd notre armée, si on perd Verdun, on perd la guerre”
Face au plan du Général Falkenhayn, le maréchal Pétain, alors en charge du commandement, met en place un système de circulation inédit, connu sous le terme de “la voie sacrée”. La route, unique, qui mène à Verdun se voit accueillir de manière ininterrompue des véhicules permettant l'arrivée des munitions, des vivres et des renforts ainsi que le départ des blessés et des soldats présents sur ce front extrêmement violent depuis plusieurs semaines. Ce système de circulation des soldats pour éviter l'épuisement physique et moral est ce qui a permis à la France de ne pas perdre Verdun. Cette bataille a duré près d'un an (21 février 1916-18 décembre 1916). Elle a fait plus de 700 000 victimes (306 000 morts et 406 000 blessés). Cette bataille considérée comme un véritable carnage suscite l'incompréhension de beaucoup et participe aux mutineries de 1917.

- Les armes :

Beaucoup d'armes sont citées durant le spectacle. Une scène entière est consacrée à mettre à jour les différences entre l'équipement français et l'équipement allemand.

Côté français :

- Le fusil français à baïonnette

- Le canon 75

- Les crapouillots

Côté allemand :

- Le canon 77

- le Minenwerfer (artillerie lourde mais légère qui peut être utilisée dans les tranchées)

- La mitrailleuse automatique

- Le fil de fer barbelé

C'est une drôle d'arme que le barbelé et pourtant il joue un rôle primordial dans ce conflit. Un véritable concours Lépine est organisé pour trouver le moyen le plus efficace d'en venir à bout. Certains proposent alors des limes, ou des crochets au

bout des armes, démontrant par là leur méconnaissance des réalités du terrain. Ce n'est qu'avec les chars d'assaut, en passant par dessus, que les barbelés seront "neutralisés". Le premier char est anglais et apparaît le 15 septembre 1916.

- Les gaz :

Les accords de La Haye signés avant le début de la guerre interdisent l'utilisation d'armes chimiques. Cependant les allemands utilisent les premiers gaz asphyxiants lors de la bataille d'Ypres le 22 avril 1915. L'urgence est alors de trouver des moyens de protection pour les soldats : les masques à gaz. La guerre a un nouveau visage.

- Le camouflage :

"Il ne nous faut plus une arme qui tue, il nous faut une arme qui trompe."

La première guerre mondiale est la première guerre moderne. Beaucoup de moyens nouveaux sont mis en place. Parmi eux : le camouflage.

- Les uniformes :

L'uniforme des fantassins français passe de rouge garance à bleu horizon.

- Changer le décor, créer l'illusion :

L'artillerie lourde, bien trop visible car reflétant la lumière est peinte pour se fondre dans le décor qui l'entoure. Des toiles peintes sont utilisées pour déformer les perspectives et créer l'illusion d'un espace qui n'existe pas.

- se cacher pour observer :

L'information est devenue une arme à part entière. Pour l'obtenir, des postes d'observation sont créés dans des éléments susceptibles de réellement se trouver sur le champs de bataille : de fausses vaches, de fausses carcasses de cheval, de faux troncs d'arbre.

- tromper l'aviation :

L'aviation se développe lors de cette guerre. Le projet fou de tromper l'aviation en créant un faux Paris est initié dès Août 1917. Ce projet ne sera finalement pas mené jusqu'au bout.

Pour mener à bien toutes ces créations, les ateliers de l'opéra de Paris sont réquisitionnés. Les artistes décorateurs, peintres et plasticiens en tous genres, jusqu'à présent considérés comme une force inutile et inefficace au combat, deviennent des héros indispensables !

- Les casques :

Les casques de protection pour les soldats ne sont envisagés qu'à la fin de l'année 1914. Le temps de fabrication étant relativement long, tous les soldats ne seront munis de cette protection qu'à la fin de l'année 1915.

Après plusieurs essais peu concluant, l'armée française opte pour le casque Adrian. Son coût de revient relativement bas est un argument de poids.

- Faire circuler l'information :

Les moyens de communication sont très importants pour faire circuler les informations entre l'arrière et les premières lignes. Attaquer les communications de l'adversaire est aussi important qu'attaquer l'adversaire lui-même. Obtenir des informations sur sa stratégie et son positionnement est également primordial.

- les moyens de communications sont :

- les lignes téléphoniques, qui sont souvent interrompues à cause des bombardements.

- les chiens, missionnés pour apporter des messages.

- les pigeons voyageurs, moyen extrêmement utilisés entre 1914 et 1918, s'avérant être le moyen le plus sûr.

Certains chiens et pigeons seront décorés pendant et après la guerre pour héroïsme.

- Pour contrer la divulgation des informations, l'armée développe des codes pour crypter les messages.

VISUELS

LES UNIFORMES



Soldat français en 1914



Soldat français en 1915



Casque Adrian

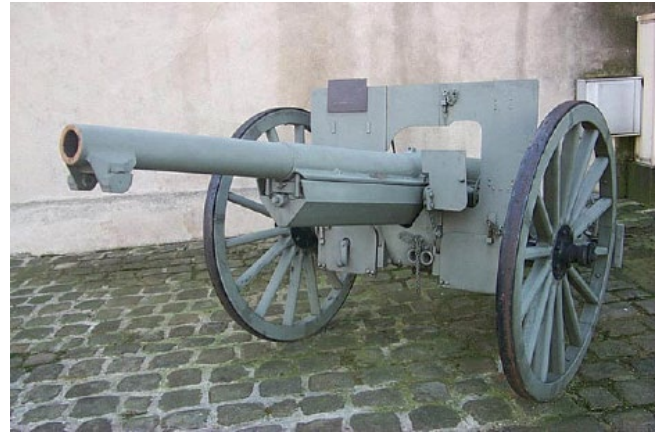


Equipement et uniforme des soldats allemands

LES ARMES



baïonnettes



canon français 75



canon allemand 77



mitrailleuse automatique



fil de fer barbelés



crapouillot

LE CAMOUFLAGE



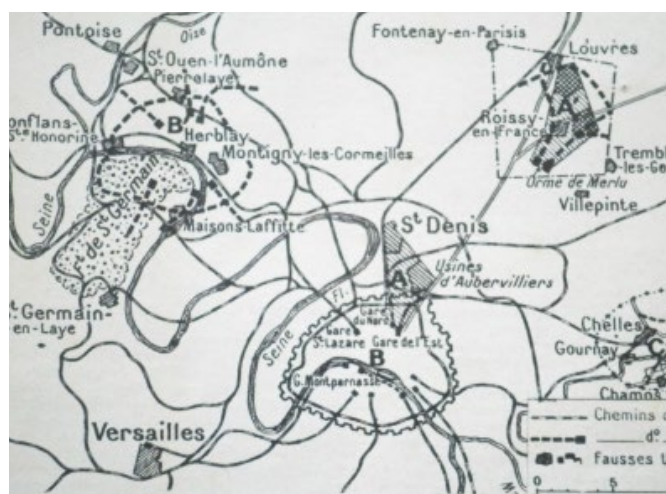
Artillerie lourde peinte



Fausse vache



Poste d'observation camouflé avec toile peinte



Projet du faux Paris

LES MASQUES À GAZ



PIGEONS VOYAGEURS



CE QUE NOUS AVONS REGARDÉ PENDANT LA CRÉATION

Des artistes qui décident de faire un spectacle sur la première guerre mondiale, regardent ce que les autres artistes ont fait : spectacles, films, peintures, sculptures, romans... la liste est infinie. Voici un échantillon de ce qui nous a particulièrement intéressé, plu, ému, inspiré...

FILMS :

- *Capitaine Conan* de Bertrand Tavernier
- *Joyeux Noël* de Christian Carion

SPECTACLE :

- *La grande guerre*, compagnie Hôtel Moderne

LIVRES :

- *Le siècle, La chute des géant*, Ken Follett
- *Au revoir là-haut* de Pierre Lemaitre
- *Dans la guerre* Alice Ferney
- *Le feu* Henri Barbusse
- *Cris* Laurent Gaudé
- *J'ai tué* Blaise Cendrars
- *C'était la guerre des tranchées* Jacques Tardi
- *Putain de guerre* Jacques Tardi

- *La première guerre mondiale* John Keegan Edition Perrin
- *Tromper l'ennemi. L'invention du camouflages moderne en 1914-1918* de Cecile Coutin Edition Pierre de Tarillac
- *Discours de Guerre* , Georges Clemenceau Edition PUF
- *La chair et l'acier : invention de la guerre moderne.* Michel Goya

SITES INTERNET :

- centenaire.org/fr
- [les peintres dans la guerre
memorial-caen.fr/10EVENT/EXPO1418/fr/peintre.html](http://les-peintres-dans-la-guerre.memorial-caen.fr/10EVENT/EXPO1418/fr/peintre.html)

LES PEINTURES



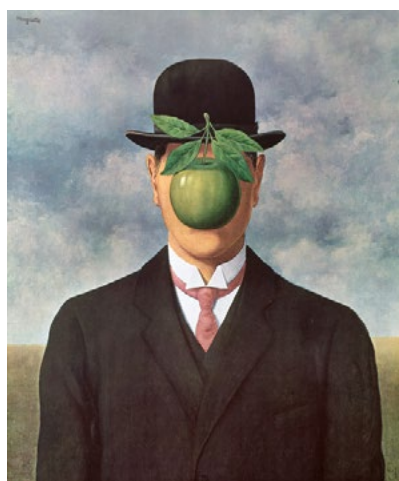
*Les sapeurs au travail :
une compagnie canadienne*
David Bomberg



*Invalides de guerre
jouant aux cartes*
Otto Dix



Assaut sous les gaz
Otto Dix



La grande guerre
René Magritte



La guerre
Marcel Gromaire



Les barbelés
Félix Vallotton



Verdun
Félix Vallotton



Canon en action
Gino Severini

LES AFFICHES



LES DISCOURS

Le spectacle est parsemé de **plusieurs citations et discours historiques**. Certaines citations sont dites de manière légèrement modifiées au cours du spectacle :

Joffre en 1915, à propos des allemands :

“Je les grignote”

“Il importe de ne pas subir la volonté de l’adversaire, Je lance des offensives ciblées pour ne pas donner l’effet d’une défaite”

“la meilleure défense c’est l’attaque”

Joffre le 5/09/14 :

“Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut-être tolérée. Une troupe qui ne peut plus avancer devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer”

Télégramme :

“Actuellement arrière épuisé. Si la consommation continue au même taux, impossible de continuer la guerre faute de munitions dans 15 jours.”

“ Conserver toutes les munitions disponibles pour reprise offensive violente dès que possible. Je ne puis trop appeler votre attention sur l’importance capitale de cette prescription dont dépend le salut du pays. Accusez réception.”

“Soldats de la République !

Après des mois d’attente qui nous ont permis d’augmenter nos forces et nos ressources, tandis que l’adversaire usait les siennes, l’heure est venue d’attaquer pour vaincre et pour ajouter de nouvelles pages de gloire à celle de la Marne. Derrière l’ouragan de fer et de feu déchaîné grâce au labeur des usines de France, où vos frères ont nuit et jour travaillé pour vous. Vous irez à l’assaut tous ensemble ; sur tout le front, en étroite union avec les armées alliées. Votre élan sera irrésistible. Vous ne laisserez à l’adversaire ni trêve ni repos jusqu’à l’achèvement de la victoire. Allez-y de plein cœur pour la délivrance du sol de la patrie, pour le triomphe du droit et pour la liberté.”

“ Joffre : “Nous tordrons les boches avant que les casques sortent des usines”

Clémenceau :

“Nous sommes en guerre, il faut faire la guerre, ne penser qu’à la guerre, c’est qu’il faut avoir notre pensée tournée vers la guerre et tout sacrifier aux règles qui nous mettraient d’accord dans l’avenir si nous pouvons réussir à assurer le triomphe de la France”

“Mourir n’est rien, il faut vaincre.”

“Le vainqueur, c’est celui qui peut, un quart d’heure de plus que l’adversaire, croire qu’il n’est pas vaincu”

“Ma politique étrangère et ma politique intérieure, c’est tout un. Politique intérieure, je fais la guerre, politique extérieure, je fais toujours la guerre. La malheureuse Roumanie est obligée de capituler, je fais toujours la guerre. La Russie nous trahit, je continue de faire la guerre. Je continue de faire la guerre et je continuerai jusqu’au dernier quart d’heure.”

LES CHANSONS

L'ALSACE ET LA LORRAINE

France à bientôt ! car la sainte espérance
Emplit nos cœurs en te disant : adieu.
En attendant l'heure de la délivrance,
Pour l'avenir... Nous allons prier Dieu.
Nos monuments où flottent leur bannière
Semble porter le deuil de ton drapeau.
France entends-tu la dernière prière
De tes enfants couchés dans leurs tombeaux ?

Refrain [*]

Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine
Et, malgré vous, nous resterons Français
Vous avez pu germaniser la plaine
Mais notre cœur vous ne l'aurez jamais

Eh quoi ! nos fils quitteraient leur chaumière
Et s'en iraient grossir vos régiments !
Pour égorger la France, notre mère,
Vous armeriez le bras de ses enfants !
C'est contre vous qu'elles leur serviront
Le jour où, las de voir couler nos larmes
Pour nous venger leurs bras se lèveront.

Refrain

Ah ! jusqu'au jour où, drapeau tricolore,
Tu flotteras sur nos murs exilés,
Frères, étouffons la haine qui dévore
Et fait bondir nos cœurs inconsolés.
Mais le grand jour où la France meurtrie
Reformera ses nouveaux bataillons,
Au cri sauveur jeté par la patrie,
Hommes enfants, femmes, nous répondrons.

75, ce mignon petit joujou
75, c' canon-là est un bijou
Quand il tire, il ne rate jamais son coup
On peut l' dire, le 75, ça c'est à nous !

Vous avez certainement
Messieurs les allemands
Inventé de très colossales machines
Avec lesquelles, j'imagine
Vous pensiez terroriser les braves gens
Vos hangars étaient pleins
De taubes et de zeppelins
Qui tuent si bien les enfants et les femmes
Enfin comme ultime réclame
Vous aviez l' quatre cent-vingt

Mais pour autant n'oubliez pas que nous avons :

Le 75, ce mignon petit joujou
75, c' canon-là est un bijou
Quand il tire, il ne rate jamais son coup
On peut l' dire, le 75, ça c'est à nous !

VERDUN

Un aigle noir a plané sur la ville,
Il a juré d'être victorieux,
De tous côtés, les corbeaux se faufilent
Dans les sillons et dans les chemins creux.
Mais tout à coup, le coq gaulois claironne :
Cocorico, debout petits soldats !
Le soleil luit, partout le canon tonne,
Jeunes héros, voici le grand combat.

Et Verdun, la victorieuse,
Pousse un cri que portent là-bas
Les échos des bords de la Meuse,
Halte là ! on ne passe pas...
Plus de morgue, plus d'arrogance,
Fuyez barbares et laquais,
C'est ici la porte de France,
Et vous ne passerez jamais.
Les ennemis s'avancent avec rage,
Énorme flot d'un vivant océan,
Semant la mort partout sur son passage,
Ivres de bruit, de carnage et de sang;
Ils vont passer... quand relevant la tête,
Un officier dans un suprême effort,
Quoique mourant, crie : À la baïonnette
Hardi les gars, debout, debout les morts !

Et Verdun, la victorieuse,
Pousse un cri que portent là-bas
Les échos des bords de la Meuse,
Halte là ! on ne passe pas...
Plus de morgue, plus d'arrogance,
Fuyez barbares et laquais,
C'est ici la porte de France,
Et vous ne passerez jamais.

Mais nos enfants, dans un élan sublime,
Se sont dressés; et bientôt l'aigle noir,
La rage au cœur impuissant en son crime,
Vit disparaître son suprême espoir.
Les vils corbeaux devant l'âme française
Tombent sanglants, c'est le dernier combat
Pendant que nous chantons la Marseillaise,
Les assassins fuient devant les soldats.

Et Verdun, la victorieuse,
Pousse un cri que portent là-bas
Les échos des bords de la Meuse,
Halte là ! on ne passe pas...
Plus de morgue, plus d'arrogance,
Fuyez barbares et laquais,
C'est ici la porte de France,
Et vous ne passerez jamais.

CRAONNE

Quand au bout d'huit jours, le r'pos terminé,
On va r'prendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,
Personn' ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots.
Même sans tambour, même sans trompette,
On s'en va là haut en baissant la tête.

Refrain

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme.
C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés !

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

Refrain

C'est malheureux d'voir sur les grands boul'vards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la mêm' chose.
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendr' leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autr's, les pauvr's purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendr' les biens de ces messieurs-là.

Refrain

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !

16 **Tourcoing-Lys et alentours**

LA VOIX DU NORD DIMANCHE 15 MARS 2015

Grande Guerre : un spectacle nourri par les questions de collégiens et CM2

Avant le festival Tréto, un aperçu du spectacle « Faire la guerre » était donné à quatre classes de Tourcoing et Roubaix, jeudi, à la Maison Folie Hospice d'Havré. Seconde rencontre entre les élèves et l'artiste Solène Boyron, c'est une nouvelle étape dans le processus de création de la pièce.

PAR FLORENCE MOREAU
tcurcoing@lavoi.dunord.fr

TOURCOING. Comment on fait la guerre... et comment on fait un spectacle : c'est le double projet lancé par la compagnie théâtrale Les Ateliers de Pénélope, auquel participent quatre classes (CM2 et collégiens) de Tourcoing et Roubaix. Inscrite dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, cette opération inédite a pris la forme d'un « parcours scolaire partagé » où chacune des classes participe au processus de création du spectacle, tout en abordant la thématique du conflit de 14-18 via des ateliers scolaires créatifs. Visites du patrimoine local, écriture de textes, expositions, créations artistiques... sont autant de pistes par lesquelles les élèves des écoles Camus (Tourcoing) et Laivoister (Roubaix), ainsi que des collèges Mendès-France (Tourcoing) et Jean-Lébas (Roubaix) explorent depuis le début d'année ce tragique chapitre de l'Histoire. Autant de facettes auxquelles s'ajoute donc celle du spectacle vivant, portée par l'artiste Solène Boyron.

ÉCHANGES SPONTANÉS
La comédienne et les élèves ont fait connaissance il y a près d'un mois, quand Solène Boyron est allée leur expliquer en classe « le théâtre d'objets, le métier de comédien, la condition d'intermittent, le processus de création, la nécessité d'une thématique... », énumère-t-elle. Si cette visite a permis de démystifier la notion de « spectacle » et les interpréta-



Pour donner vie à la Première Guerre mondiale, des post-it symbolisent les troupes ; du scotch, le fil barbelé ; une agrafeuse, l'artillerie ennemie... PHOTO HUERT VAN MABLE

tions que peuvent en faire les enfants, elle a donné cours à de multiples questions et d'intenses discussions qui ont facilement trouvé un écho, jeudi, lors d'une seconde rencontre à l'Hospice d'Havré. Avant d'échanger avec leur jeune public, Solène Boyron, Vera Rozanova et Héroïse Six ont livré aux élèves un extrait de *Faire la guerre* : vingt minutes de spec-

« Cette coopération inédite a pris la forme d'un « parcours scolaire partagé » où chacune des classes participe au processus de création.

« tacle ou « une étape de création », fruit de la résidence que les trois comédiennes viennent d'occuper à la Maison Folie. L'occasion

pour les enfants de découvrir de manière concrète la construction d'un spectacle, mais aussi d'exprimer de manière directe leurs réflexions et incompréhensions, tant sur la forme que sur le fond. « Pourquoi l'Allemagne est-elle symbolisée par une araignée ? », « Pourquoi est-ce que vous êtes calme et stressée en même temps ? », « Est-ce que les

ciseaux qui représentent l'artillerie française datent de 1914 ? » sont quelques-unes des multiples questions ayant nourri les échanges. « Des échanges précieux », spontanés, abordés avec humour. Et dont les comédiennes s'inspireront pour analyser ce qui marche, décoder ce qui ne fonctionne pas, moduler et nuancer la pièce avant qu'elle ne soit donnée en mai, au festival Tréto. ■

Trois filles en noir dans un bureau

Les objets comme métaphores. Des post-it de couleur pour symboliser les troupes de soldats, du scotch pour représenter le fil barbelé, une perforatrice à papier pour donner vie à une mitrailleuse automatique... à travers tout l'attirail d'un simple bureau, les trois comédiennes donnent corps au conflit de 14-18. « Mais pourquoi vous apportez plein de choses sur le bureau, alors que vous ne vous servez pas de tout ? », a interrogé un élève de CM2. « Pour planter le décor du début du spectacle », a décodé Solène Boyron.

« On apprend beaucoup ». L'extrait de ce jeudi donnait à voir comment, dans un bureau, on organise la guerre : le plan préparé de longue date, l'étincelle (« casus belli ») qui déclenche tout, les 32 kilomètres à pied et le quotidien des troupes, les changements opérés au fil de ce qu'il se passe dans les tranchées, le conflit qui s'enlise, les soldats qui s'embourbent face à l'artillerie ennemie... « On part de l'organisation d'un bureau », résume S. Boyron. « Et on apprend beaucoup de choses, comme l'évolution de l'armement », apprécie une maman

d'élève accompagnatrice. Pourquoi faire ce spectacle ? C'est la question directe d'un élève face aux trois comédiennes. « On est partis du même point de départ », a expliqué Solène Boyron. « Comme vous, je ne savais pas grand-chose de cette guerre. Mais ce projet m'a permis de m'y plonger, de l'explorer ». Pour Vera Rozanova, « se plonger dans cette guerre, c'est une façon de connaître ton histoire ». En attendant, « on reparlera du "pourquoi" le 4 juin », date à laquelle sera donnée une représentation exclusive aux quatre classes. ■



Après une première rencontre en classe, Solène Boyron retrouvait, jeudi, les quatre classes qui guident le processus de création de ce spectacle.

MÉMOIRE TOURCOING La Grande Guerre expliquée aux élèves

Avant le festival Tréto, un aperçu du spectacle « Faire la guerre » était donné à quatre classes de Tourcoing et Roubaix, jeudi, à la Maison Folie Hospice d'Havré.

REPORTAGE

Comment on fait la guerre... et comment on fait un spectacle : c'est le double projet lancé par la compagnie théâtrale Les Ateliers de Pénélope, auquel participent quatre classes (CM2 et collégiens) de Tourcoing et Roubaix. Inscrite dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, cette coopération inédite a pris la forme d'un « parcours scolaire partagé » où chacune des classes participe au processus de création du spectacle, tout en abordant la thématique du conflit de 14-18 via des ateliers scolaires créatifs.

Visites du patrimoine local, écriture de textes, expositions, créations artistiques... sont autant de pistes par lesquelles les élèves des écoles Camus (Tourcoing) et Lavoisier (Roubaix), ainsi que des collèges Mendès-France (Tourcoing) et Jean-Lebas (Roubaix) explorent depuis le début d'année ce tragique chapitre de l'Histoire. Autant de facettes auxquelles s'ajoute donc celle du spectacle vivant, portée par l'artiste Solène Boyron.

Échanges spontanés

La comédienne et les élèves ont fait connaissance il y a près d'un mois, quand Solène Boyron est allée leur expliquer en classe « le théâtre d'objets, le métier de comédien, la condition d'intermittent, le processus de création, la nécessité d'une thématique... », énumère-t-elle. Si cette visite a permis de démystifier la notion de « spectacle » et les interprétations que peuvent en faire les enfants, elle a donné cours à de multiples questions et d'intenses discussions qui ont facilement trouvé un écho, jeudi, lors d'une seconde rencontre à



Après une première rencontre en classe, Solène Boyron retrouvait les quatre classes qui guident le processus de création de ce spectacle.

l'Hospice d'Havré. Avant d'échanger avec leur jeune public, Solène Boyron, Véra Rozanova et Héloïse Six ont livré aux élèves un extrait de *Faire la guerre* : vingt minutes de spectacle ou « une étape de création », fruit de la résidence que les trois comédiennes viennent d'occuper à la Maison Folie. L'occasion pour les enfants de découvrir de manière concrète la construction d'un spectacle, mais aussi d'exprimer de manière directe leurs réflexions et incompréhensions, tant sur la forme que sur le fond. « Pourquoi l'Allemagne est-elle symbolisée par une araignée ? », « Pourquoi est-ce que vous êtes calme et stressée en même temps ? », « Est-ce que les ciseaux qui représentent l'artillerie française datent de 1914 ? » sont quelques-unes des multiples questions ayant nourri

les échanges. « Des échanges précieux », spontanés, abordés avec humour. Et dont les comédiennes s'inspireront pour

analyser ce qui marche, décoder ce qui ne fonctionne pas, moduler et nuancer la pièce avant qu'elle ne soit donnée

en mai, au festival Tréto. ● FLORENCE MOREAU
tourcoing@nordeclair.fr

Trois filles en noir dans un bureau

Les objets comme métaphores. Des post-it de couleur pour symboliser les troupes de soldats, du scotch pour représenter le fil barbelé, une perforreuse à papier pour donner vie à une mitrailleuse automatique... : à travers tout l'atirail d'un simple bureau, les trois comédiennes donnent corps au conflit de 14-18. « Mais pourquoi vous apportez plein de choses sur le bureau, alors que vous ne vous servez pas de tout ? », a interrogé un élève de CM2. « Pour planter le décor du début du spectacle », a décodé Solène Boyron. « On apprend beaucoup

». L'extrait de ce jeudi donnait à voir comment, dans un bureau, on organise la guerre : le plan préparé de longue date, l'étincelle (« casus belli ») qui déclenche tout, les 32 kilomètres à pied et le quotidien des troupes, les changements opérés au fil de ce qu'il se passe dans les tranchées, le conflit qui s'enlise, les soldats qui s'embourbent face à l'artillerie ennemie... « On part de l'organisation d'un bureau », résume S. Boyron. « Et on apprend beaucoup de choses, comme l'évolution de l'armement », apprécie une maman d'élève accompagna-

trice. Pourquoi faire ce spectacle ? C'est la question directe d'un élève face aux trois comédiennes. « On est partis du même point de départ », a expliqué Solène Boyron. « Comme vous, je ne savais pas grand-chose de cette guerre. Mais ce projet m'a permis de m'y plonger, de l'explorer. » Pour Véra Rozanova, « se plonger dans cette guerre, c'est une façon de connaître ton histoire ». En attendant, « on reparlera du "pourquoi" le 4 juin », date à laquelle sera donnée une représentation exclusive aux quatre classes. ●

LES ENFANTS EN PARLENT

LOUISE

“Déjà ce spectacle a dû être long à préparer. Ce spectacle est très marrant et on sait aussi comment se prépare une guerre. Et en plus, les objets pouvaient être autre chose que ce qu'ils étaient.(une agrafeuse était un canon...). Elles n'étaient que trois à jouer ou plutôt plusieurs : les post-it étaient les soldats.”

ELODIE

“J' ai beaucoup aimé le spectacle avec les objets, les comédiennes le faisaient très bien. J' ai appris que dans les bureaux ils parlaient aussi de comment faire pour préparer la guerre et pas seulement de comment doit être la ville ou autre chose.”

INES

“J'ai adoré parce que c'était à la fois drôle et triste. J'ai aimé le milieu parce qu'elles ont mis de la musique, c'était drôle : elles ont tout déchiré. Par contre la fin, je n'ai pas beaucoup aimé parce que c'était triste. J'ai aimé les actrices.”

ZOE

“Je trouve qu'on comprenait bien les scènes ; chacun pouvait voir les objets d'une manière différente. C'est un très joli spectacle avec des artistes humains ou objets. Dans ce spectacle on peut ressentir plusieurs émotions : la joie, la tristesse ... J'ai adoré.”

Retour des enfants de l'école Toulouse Lautrec de Villeneuve d'Ascq

extrait vidéo sur le site de la compagnie
www.ateliersdepenelope.com



contact@ateliersdepenelope.com
06 19 19 09 15

Production / Diffusion :
Fannie Schmidt
fannie@ateliersdepenelope.com
06 52 52 70 92